ODE
PRÉSENTÉE
AU ROY,
SUR
SA CONVALESCENCE.

JE te consacre mes premices,
Auguste appui de l'Univers :
Si tu fais toutes ses délices,
Sois l'unique objet de mes Vers.
Ma Muse te doit cet hommage :
Tu la fais sortir du berceau :
Tu seras sa premiere Image :
L'aimable Vérité guidera le pinceau.

Ne crains point que flateur avide
J'emprunte ici pour te louer,
Les noms d'Alexandre & d'Alcide
Qu'on te verroit déſavouer:
Comme eux chéri de la Victoire,
Non moins vaillant, plus généreux,
Les mortels ſont faits pour ta Gloire,
Mais ſi tu les ſoumets, c'eſt pour les rendre heureux.

Ivre des fureurs de la Guerre,
Je pourrois dans un noir tranſport
Te peindre armé de ton tonnerre
Semant la terreur & la mort;
Ou d'une main de ſang fumante
Guidant tes pas aux bords du Rhin
Renverſer la ligue tremblante
En montrant à ſes yeux le Vainqueur de Menin.

Mais ces horreurs ont peu de charmes
Pour un Prince qui ſçait regner:
Et je ferois couler des larmes
Que mon amour doit épagner.
D'un ton plus touchant que ſublime
Je veux chanter tes douces Loix,
Et maître du feu qui m'anime
Célébrer tes vertus & non pas tes exploits.

Je veux dans ce Temple adorable
Long-tems arroſé de nos pleurs,

Rendre grace au Dieu ſecourable
Qui met un terme à nos douleurs :
J'offre à ſa bonté paternelle
Qui te rend à nous, ô mon Roi,
Un encens pur, un cœur fidele,
Dons chers & précieux qu'il partage avec toi.

Je l'ai vû ce jour de ténébres,
Où tout un Peuple conſterné
Rempliſſoit l'air de cris funebres
Aux pieds des Autels proſterné.
Déja la Mort inéxorable
Levoit ſon glaive menaçant ;
Et ſa fureur impitoyable
Attendoit à regret l'ordre du Tout-puiſſant.

Tes ſecrets ſont impénétrables,
O mon Dieu : tu fais, quand tu veux
D'un inſtant où tu nous accables
Un inſtant propice à nos vœux.
Tandis que la France en allarmes
Regrette un bien ſi précieux,
Sur ce cher objet de ſes larmes
Tes regards attendris tomboient du haut des Cieux.

Mais quelle éclatante lumiere
Vient frapper mes yeux éblouïs !
Les vœux ardens, l'humble priere
Du tombeau rappellent Louis.

262. Je vois de la voute azurée
Descendre un Ange protecteur,
J'entens la trompette sacrée
Et sa voix redoutable annonce un Dieu Sauveur.

A son aspect propice au monde
Tout renaît, tout se reproduit:
L'éclair brille, la foudre gronde
La nuit disparoît, la Mort fuit.
Sur ce Monarque magnanime
Il étend ses benignes mains,
Et d'un nouveau souffle il ranime
Ce Heros qu'il donna pour exemple aux humains.

O Peuples heureux! Quels Cantiques
Pourront célébrer ce grand jour?
Par quels dons assez magnifiques
Signalerons-nous notre amour?
Joins à nos vœux tes vœux propices
REINE AUGUSTE, vole aux Lieux saints:
Nos offrandes, nos sacrifices
Seront plus chers à Dieu consacrés par tes mains.

MAUGER, Garde du Roi.

Lû & approuvé ce 5 Novembre 1744. CREBILLON.
Vu l'Approbation permis d'imprimer. A Paris ce 6 Novembre 1644. MARVILLE

De l'Imprimerie de Ph. N. LOTTIN, rue S. Jacques, à la Vérité. 1744.